

qui « cassent » l'harmonie des façades, « n'expriment aucune idée religieuse et offensent le bon goût. » Il éprouve une sorte de malaise en présence de nefs trop claires alors que les choeurs restent obscurs, de fenêtres placées trop bas, ce qui donne une lumière ingrate et nuit au recueillement, de toute cette peinture qui s'étale sur une menuiserie factice. Sa lutte contre cette esthétique du banal et du faux, l'énergie avec laquelle il se prononce pour un art rénové s'inspirent d'ailleurs d'un souci constant de la destination de l'édifice. Préserver le sens des formes liturgiques selon la tradition de l'Occident et la théologie catholique qui enseignent que l'église est d'abord la maison de Dieu, c'est, pense-t-il, éviter le plus sûrement le double écueil de la vulgarité et du théâtral. Un projet de maître-autel pour la nouvelle église de Mersch est un exemple majestueux des aberrations de l'époque ; il trouve beaucoup à redire à cette construction qui veut être monumentale et n'arrive qu'à être d'un parfait mauvais goût. Ensemble bizarre de colonnes et de frontons surchargés, de figures inutiles, de piédestaux d'une forme affectée. Trop de dorure, trop d'ornements en mastic et en carton-pierre. « L'accessoire y est traité en principal et le principal en accessoire. » Les règles les plus importantes de l'art liturgique n'ont pas été observées : il est de toute inconvenance que le tabernacle, comme demeure du Dieu eucharistique, serve de socle à une statue ; les figures latérales qui ne devraient être que des adorateurs, tournent le dos au saint sacrement. La statue du Christ au-dessus du fronton se trouve à une place qui, étant plus éloignée du tabernacle, est inférieure en liturgie à celle du milieu qu'occupe l'image de la Vierge.¹⁾

* * *

Dans toutes les parties du pays conseils communaux et conseils de fabrique se mettent à bâtir, pressés par la nécessité, stimulés par le zèle du vicaire apostolique, enhardis par la promesse de subsides gouvernementaux. Constructions nouvelles ou agrandissements sont projetés ou entamés à Biwer, Bertrange, Strassen, Rodt (Septfontaines), Contern, Mamer, Dippach, Kahler, Hagen, Merzig, Syren, Beaufort, Nospelt, Greiveldange, Fischbach (Mersch), Ettelbruck, Roeser, Cap, Capellen, Blaschette, Bettendorf, Walferdange, Wahlhausen, Meysembourg, Doncols, Hupperdange.

La chapelle de Hagen, de construction chétive, contient à peine le tiers de la population qui lui est attribuée depuis qu'elle se trouve érigée en succursale. Le désaccord qui persiste entre Hagen et Steinfort ne permet guère de supposer que les deux sections puissent s'unir un jour en vue d'agrandir l'église devenue paroissiale. Comme les

¹⁾ Lettre du 7 février 1848. *ibid.*